

**REVUE DE PRESSE**

**AU POSTE**

**REALISATEUR :  
QUENTIN DUPIEUX**

**DISTRIB**

**Juillet 2018**

**Communication :**

**Film and Com**

**Maud Nicolas – Zouzou Vanbesien**



**Édito**  
**Belgique : le jour de gloire est arrivé !**



**Yves Simon**  
Journaliste

Vous ne trouverez pas, ce mardi soir, sur le coup de 20h, un seul Belge qui ne vibre pas pour ce fameux duel entre les Diables rouges et les Coqs bleus pour, oui vous lisez bien, une place en finale de la Coupe du monde ! Au pays du surréalisme, il y a des limites qu'on ne dépasse pas. Ceci n'est pas une pipe, c'est un must ! De Knokke à Arlon, de Mouscron à Saint-Vith, de tous les coins de Wallonie, de Flandre ou de Bruxelles, on parlera la même langue avec 11 mois principaux alignés pour la gagne entre de nombreux « yeah » d'enthousiasme et quelques « ouf » de soulagement. Car bien sûr, il y a eu la folie du sushi renversé contre le Japon, évidemment, on se rejoue encore la samba face aux deux brésiliens du foot, mais non, on ne peut pas perdre ce mardi soir contre nos cousins français ! Non, on ne peut pas quitter la Russie, sur une mauvaise blague belge que nos meilleurs ennemis français vont nous raconter tout au long de ces vacances d'été et... pendant vingt ans encore, avec leur terrible imitation de l'accent belge : « Il était une fois, onze Diables rouges... »

Non, ce mardi soir, on veut pouvoir leur chanter du Bré, de l'Annie Cordy, du Grand Jojo un peu mieux du, des « Formidables » à la Stromae, pour leur montrer que les maîtres, ce sont les Belges ! Belgique, ton jour de gloire est arrivé, avant un autre, énorme, dimanche. Mais une chose à la fois ! Diable, qu'est-ce qu'un match de foot peut subitement rendre tout désirable... »

**B**enoît Poelvoorde s'y connaît-il en football ? On ne le saura pas vraiment en le questionnant. En tout cas il ne veut surtout pas se faire passer pour un expert et donc il prend soin de rester finalement assez vague dès que les questions se font plus précises. On lui accordera que, lui au moins a le talent de ne pas vouloir donner à tout prix son avis... quand il n'en a pas !

« Si je pouvais prédire un score », nous a-t-il dit ce lundi à Bruxelles, « je ne m'en priverais pas, mais je ne suis pas Nostradamus. Je souhaite bien entendu à 100 % que les Belges gagnent ! Mais si la France est arrivée jusque-là, c'est qu'ils ne sont pas nuls non plus. Sinon, le gros point positif, c'est qu'enfin, les Français vont nous connaître pour autre chose que nos chanteurs, nos humoristes et nos acteurs. Et ça, c'est précieux ! »

Il ne fait aucun doute que Ben a regardé les matchs de l'équipe belge lors de ce Mondial. Celui contre le Brésil l'a marqué, il est au courant de tout ce qui tourne autour des Diables et il s'enthousiasme même lorsqu'il en parle. Mais il se garde bien de donner les circonstances dans lesquelles il a

vu ces rencontres. Pas plus évidemment qu'il ne dit où il sera ce mardi soir sur le coup de 20h. Mais on sait que le quinquagénaire ne répugne absolument pas à venir côtoyer les gens. Il n'est pas certain qu'il ne sera pas quelque part dans un café ou

**« Ce qu'il y a de génial avec les Diables, c'est que tu te mets à faire la fête et à parler avec des gens dans la rue »**

ailleurs, pour suivre le match entre son pays de toujours et son pays d'adoption. Et comme il n'est pas prévu qu'il rentre à Paris ce mardi, il sera donc bien quelque part chez nous...

**« TOUT LE MONDE S'AIME - « Ce qu'il y a de génial avec cet engagement autour des Diables, c'est que tu te mets à faire la fête et à parler avec des gens dans la rue, que tu**

n'aurais jamais croisés sinon. Tout le monde s'aime ! »

Il trouve même, promotion de son film obligé, un vrai parallélisme... entre le rôle qu'il joue et celui des footballeurs sur le terrain !

« Quand tu regardes bien, joueur de foot, c'est comme l'enquêteur que je joue dans « Au Poste ! » : il faut écouter et bien observer les gens autour de toi pour anticiper, savoir détecter ce qui va se passer, et comprendre l'autre... »

**FRÉDÉRIC VANDECASSERIE**

**À noter** À lire aussi l'interview complète de Benoît Poelvoorde sur son film « Au poste ! » dans nos pages Peeps de ce jour.



**BENOÎT POELVOORDE**  
**« JE NE SUIS PAS NOSTRADAMUS ! »**

L'acteur, à 100 % derrière les Diables, ne se risque pas à faire un pronostic

**Alex Vizorek**

**Un commentateur blanc bleu belge sur Inter**



C'est un match hors norme et, donc, la radio publique française (France Inter) a décidé d'une couverture inhabituelle en demandant à ses deux Belges, Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek, de commenter France-Belgique en direct ce mardi ! Ils seront tous les deux aux côtés des journalistes sportifs de la station, à savoir Philippe Collin et Franck Ballanger. Comme toujours, c'est avec autorité que Vizorek ex-

prime le bonheur de pouvoir défier la France, les yeux dans les Bleus. Il pronostique un 7-1, mais c'est évidemment en souvenir de l'humiliation brésilienne. « Le traumatisme français pourrait ainsi durer autant que la célébration de leur victoire de 1998... »

Chez nous, Vizorek - qui a 36 ans - n'a pas pu vivre la liesse des succès au Mexique en 1986.

**MIEUX QU'EN 86 !**  
« Mais la nouvelle génération, en battant le Brésil et la France, va faire mieux. Je vais vite en be-

soigner ? Pour le foot, on a le droit d'être nationaliste, ça dure un mois et on ne pense pas vraiment ce qu'on dit ! Quoi qu'il en soit pour la finale, je promets de soutenir l'équipe qui aura gagné mardi et je n'aurai aucun mal à le faire... »

Pour vivre ce premier Belgique-France à marquer l'histoire du foot, Alex sera donc au micro où il espère placer que non, non, les Belges ne sont pas seulement bons parce qu'ils ont un Français (Thierry Henry) dans le staff !



**Nos autorités à Saint-Petersbourg**

**Le couple royal, pas Charles Michel**

Enthousiaste dimanche à l'idée d'aider supporter les Diables, ce mardi à Saint-Petersbourg, Charles Michel a été rattrapé par son agenda. Le Premier ministre doit effectivement renoncer à un aller-retour en Russie en raison du sommet Otan qui réunit une quarantaine de chefs d'États et de gouvernements à Bruxelles ces mercredi et jeudi. Mais il trouvera cependant le temps de supporter l'équipe nationale. Il répondra à l'invitation du bourgmestre de Braine-Le-Comte, Maxime Daye, en assistant au match au milieu des supporters réunis au « Hazard village ».

Pas de Charles Michel, donc aux côtés du président français Emmanuel Macron dans la tribune officielle du stade de Saint-Petersbourg mais bien le couple royal. Ce lundi, le Palais royal a effectivement confirmé le voyage du roi Philippe et de la reine Mathilde en Russie pour encourager les Diables rouges lors de cette demi-finale historique contre nos voisins français. Espérons que le couple royal portera à nouveau chance à notre équipe nationale et que, comme il y a quatre ans, on pardonnera aisément à la Reine si elle se trompe à nouveau en félicitant le

ou les buteurs de cette confrontation franco-belge. Au Brésil, Mathilde avait en fait félicité Romelu Lukaku pour « son » but qui avait en réalité inscrit, à la 88' face à la Russie, par... Divock Origi.

Peu importe si la Reine se trompe de buteur belge, pour autant qu'il y ait un buteur belge, voire plusieurs, et que la victoire soit au rendez-vous !



Le Roi ira encourager les Diables en Russie. © Balna

BENOÎT POELVOORDE



**J**usqu'au bout du générique de fin, on a refusé d'y croire, persuadé que des crédits qui défilent devant nos yeux suspicieux n'étaient qu'une « pirouette » de plus du réalisateur Quentin Dupieux. Persuadé que le spectacle n'était pas terminé !

Car sa nouvelle comédie, un dépliant interrogatoire filmé entre l'inspecteur Benoît Poelvoorde et le suspect Grégoire Ludwig (moitié du Palmashow) ne venait-elle pas déjà de nous offrir quelques coups de théâtre dont il le secret ? Mais les lumières ont fini par se rallumer, reléguant dans l'ombre la perspective d'une nouvelle mise en abyme tordue et on s'est résolu à quitter la salle en faisant ce constat aussi paradoxal qu'implicite : « Au poste ! » est le plus surprenant de ses films, dans la mesure où il est aussi le plus normal. Il n'en est pas moins drôle pourtant.

#### POLICIER ZÉLÉ

Au programme : un interrogatoire moins musclé que déjanté, entre un suspect pas très net et un policier excessivement zélé. Et un rôle en or pour notre Benoît national, impeccablement hilarant sous les traits d'un flic aussi barge qu'azimuté ! Rencontre avec un gaillard aussi imprévisible qu'attachant !

➔ **Benoît, malgré plus de cinquante films, vous vous dites envieux de la retraite...**  
Je suis toujours en préretraite ! On ne peut pas être en retraite à mon âge, de toute façon ! Mais oui, je me suis renseigné pour savoir quand je pourrais aller vivre dans un home, avec kiné, infirmière... Mais il faut un âge minimal, (rires).  
➔ **Vous dites toujours que vous êtes paresseux, mais vous tournez quand même**

#### beaucoup, non ?

Ah oui, je suis paresseux ! Je vous jure ! Demandez à tous les réalisateurs avec qui j'ai travaillé, ils vous diront : « Je ne connais pas plus tire-au-flanc que Ben. » Je suis capable de demander à ne pas figurer dans un plan juste pour pouvoir m'en aller plus tôt... En même temps, j'ai quand même un gros plaisir à tourner. Ce que je n'aime pas, c'est attendre entre deux prises. Alors que les Français, eux, cela ne les gêne pas. Pour eux, ça fait partie du job, mais pas pour moi... Puis, nous, les Belges, on n'a pas peur de la caméra, on a très conscience de notre finitude, on sait que demain, tout peut s'arrêter. Et qu'il faut forcer tant que ça marche bien.  
➔ **C'est pour cela que vous acceptez presque tout ce qui se présente ?**

Oui, je ne suis pas d'accord avec certains acteurs qui disent qu'il faut sélectionner, se faire rare à l'écran. J'aime jouer, et

on apprend, aussi, en jouant... beaucoup, beaucoup. Une seule chose m'inquiète : quand un réalisateur, me dit dès la première prise : « C'est très bien ! ». C'est très angoissant, en fait.

➔ **Malgré tout, y a-t-il des rôles que vous n'accepterez plus ?**  
Dans « Au poste ! », justement, mon personnage est tellement réussi que je ne jouerai plus jamais de flic. Cela ne pourrait être que moins bien ! Je suis maniaque de la performance. Et maniaque à tous les niveaux, en fait !

➔ **Par exemple ?**  
Je n'organise plus de dîners chez moi parce que je débarasse la table avant que les gens aient fini de manger. Alors maintenant, j'invite mes copains pour boire un verre. Et j'ai attribué une pièce que l'on peut salir.

➔ **À propos de propreté, votre mère vient toujours faire le ménage chez vous chaque semaine ?**

Oui, le mardi ou le jeudi. On adore ça, on a tous les deux le même symptôme. Je trouve ça compliqué de parler avec sa maman : si on s'assoit autour

# Son premier rôle de flic est hilarant

Le déjanté « Au Poste ! » sort ce mercredi

d'une table, on se dit : « Ça va ? », et, très vite, on n'a plus rien d'autre à se dire. Alors que quand je frotte et que ma mère récur, on parle de tout... De mon frère, de ma sœur, de la vie... On bouscule la barrière de la pudeur, de l'amour.

➔ **C'est cette même pudeur qui fait que vous ne voyez pas vos films ?**  
C'est vrai, je ne sais pas me regarder. Il faudrait faire une version où il n'y a pas mon visage. Mais non, il n'y a rien à faire, il faudrait peut-être que je voie mes films quatre fois pour arriver à m'oublier. Même avec ma mère, dont je suis super-proche, je n'y arrive pas, je suis gêné ! Pourtant, j'ai le luxe d'avoir une famille géniale ! Et très compréhensive... (rires)  
➔ **La famille, c'est le comble du luxe, un luxe qu'on ne peut pas acheter ?**

Oui. Mais on peut se fabriquer la famille dont on a envie. C'est parfois plus simple que de vivre avec la sienne, d'ailleurs.

Moi, j'aime beaucoup ma maman, mon frère et ma sœur, mais je n'ai pas une très grande estime de la famille en tant que concept abstrait. Je ne me suis jamais autant ennuyé qu'à ces Noël où tout le monde semble s'être forcé à venir. On fait tous semblant d'être heureux d'être là. Mais, bon, parfois, il faut savoir mentir pour simplifier les choses. Je préfère les pieux mensonges aux vérités qui blessent. Mais il m'arrive aussi de mentir quand rien ne m'y oblige ! Pour donner de l'allure à une histoire, je peux ajouter des péripéties absurdes. Résultat : je me mets tout seul dans la mouise.

➔ **Cela vous énerve-t-il d'entendre des choses**

**fausses circuler sur vous ?**  
Plus maintenant. De toute façon, je ne lis plus ce qui est écrit sur moi. Quand je suis seul devant mon miroir, en revanche, je me trouve extraordinaire !  
➔ **Aimez-vous être seul ?**  
Je ne suis jamais vraiment seul, car j'ai un chien et nous sommes inséparables. Mais la solitude ne m'effraie pas. Comme je parle beaucoup tout seul, je passe d'excellents moments avec moi-même. Mais il m'arrive aussi de me fatiguer. Dans ce cas, je la boucle, je vais me coucher et je dors quelques jours... jusqu'à ce que je me réveille et que je fasse la paix avec moi-même. ●

FREDÉRIC VANDECASSERIE

#### Notre avis

## C'est un poulet de haut vol

Sous-genre parmi les plus sinistres de la comédie française, la potacherie policière avait bien besoin d'un coup de fouet.

Huit clos se passant dans un poste de police, opposant un commissaire, chargé de résoudre une affaire de meurtre, au principal suspect, le tout dans un décor fixe (la salle d'interrogatoire d'un commissariat), ce film vaut donc uniquement par des dialogues jubilatoirement absurdes et un Poelvoorde déchaîné !  
Bref, « Au poste ! » a des airs de retour à la maison... de fous,



Un maison de fous ! © Diaphana

pour le réalisateur Quentin Dupieux. Et il en sort un résultat que l'on se doit d'aller voir d'office !  
Tous « Au Poste ! », donc. ●



**« Je préfère les pieux mensonges aux vérités qui blessent »**

Benoît Poelvoorde

Un rôle en or pour notre Benoît national, impeccablement hilarant sous les traits d'un flic aussi barge qu'azimuté ! © Diaphana Distribution

## Il veut faire la voix des Shadocks !



© Reporters

On savait Benoît fan des Shadocks et de Claude Piéplu, qui assumait la voix des créatures. Et il pourrait joindre l'utile à l'agréable : « Piéplu, dont j'adore la diction dans « Les Shadocks », est décédé voilà 12 ans. Et j'ai passé un test de voix car la série pourrait revenir à la télé. Et vous savez quoi ? L'essai a été concluant et je pourrais bien assurer la voix des « Shadocks » d'ici quelques mois, pour les 50 ans de la série, qui devrait revenir à l'antenne. Un bonheur total ! » ●

**ÉDITION SPÉCIALE**

**LA GUERRE DES GOALS**

**FRANCE - BELGIQUE**  
(CE SOIR, 20H)

Les meilleurs ennemis s'affrontent pour une place en finale de la Coupe du monde

Dessinateur officiel des Diables rouges

**BREDENE S'Y PRÉPARE P. 17**

**Bientôt des zones non-fumeurs à la plage**

© Photomax - DB

**RENCONTRE P. 2 ET 21**

**Poelvoorde ravi que la France nous découvre enfin autrement**

**BRABANT WALLON P. 6**

**En finale selon nos bourgmestres**

Leur pronostic : une pluie de buts et une courte victoire des Diables

**le Tour de France P. 37 À 39**

**Greg Van Avermaet en jaune !**

© Reuters

**DANS LES COULISSES DE « L'ÉQUIPE » AVEC PAUWELS P. 20**

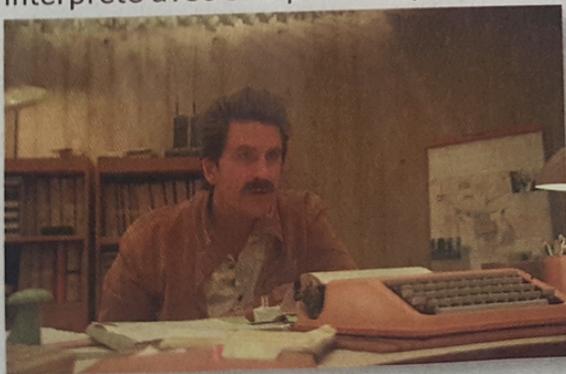
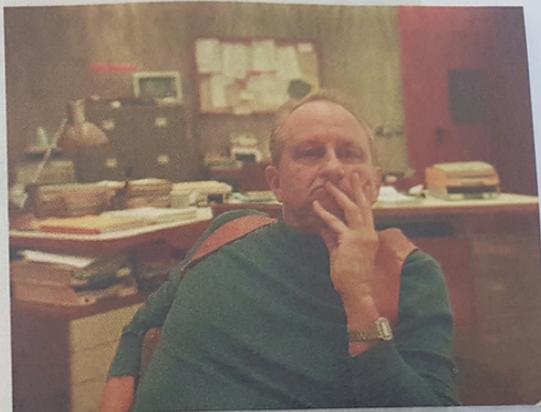
**Le plus français des consultants belges soutient à 100% les Diables**

© Guillaume Perinotti

# Grand écran

**Au poste! ★★★**

Parce qu'il a trouvé un cadavre en bas de son immeuble, a alerté la police puis est remonté chez lui, Fugain se retrouve soupçonné du meurtre. Il passe alors la nuit au poste face à l'inspecteur Buron qui lui fait répéter encore et encore son récit. Peu à peu, la soirée dérape... Attention, objet filmé non identifié! Connu des amateurs d'électro sous le pseudo de "M Oizo", Quentin Dupieux tient aussi une place à part dans le 7<sup>e</sup> Art avec des œuvres aussi décalées que "Rubber" (l'histoire d'un pneu tueur) ou "Réalité" (avec Alain Chabat en réalisateur de film d'horreur en quête du gémissement parfait). Ce nouvel opus, interprété avec brio par une kyrielle de visages familiers, Benoît Poelvoorde et Grégoire Ludig en tête,



et Grégoire Ludig en tête, poursuit dans cette veine à la fois hilarante et absurde. Une comédie totalement déroutante, qui arrache de francs éclats de rire! **S.D.**

*Comédie française de Quentin Dupieux avec Benoit Poelvoorde, Grégoire Ludig, Philippe Duquesne...*

Retrouvez toute l'actualité cinéma sur [www.cinenews.be](http://www.cinenews.be)



© Philippe Desbaillet

BENOÎT POELVOORDE

## « Je ne regrette jamais rien »

A l'affiche depuis ce 11 juillet de la comédie déjantée « Au poste! », Benoît Poelvoorde nous fait quelques confidences, dont le désir de lever le pied au cinéma.

Sobre et serein. C'est l'état d'esprit dans lequel nous retrouvons l'inclassable Benoît Poelvoorde. Plus rare en interview depuis quelques années, le Namurois privilégie également la qualité à la quantité dans ses choix de films. Il le prouve avec « Au poste! », une comédie surréaliste dont il partage l'affiche avec Grégoire Ludig, un des membres du duo Palmashow et protagoniste de « La folle histoire de Max et Léon ». Avant de le découvrir aux côtés de Guillaume Canet à la rentrée dans « Le grand bain », Benoît Poelvoorde nous annonce vouloir lever le pied durant deux ans pour profiter de la douce vita namuroise.

**Vous avez annoncé avoir arrêté de boire durant les interviews. Vous tenez toujours parole ?**

Tout à fait (*vous dit-il, une bouteille d'eau posée sur la table*). J'ai arrêté de boire depuis que j'ai découvert le bêta-bloquant. Il s'agit d'un médicament qui fait baisser la tension. Je buvais en interview car j'étais très tendu. Cela m'énervait de devoir répéter toujours la même chose, ça demande beaucoup d'énergie. Aujourd'hui, je donne moins d'interviews, et cela ne m'empêche pas de boire en dehors des obligations professionnelles!

**Vous nous recevez pour « Au poste! », une comédie loin de certaines grosses machines comme « Astérix » ou « Rien à déclarer »...**

Je me sens beaucoup plus à l'aise dans les films plus confidentiels. C'est vrai, je suis moins payé et moins bien logé. En contrepartie, il y a moins de pression et plus de liberté. Je n'ai plus envie de faire des films sans âme, avec du monde sur les plateaux et du stress constant. J'appelle cela des films caravanes: des gens courent partout, dont la moitié ne sert à rien, et plein de semi-remorques nous entourent.

**Y a-t-il des films que vous regrettez d'avoir tournés ?**

Je ne regrette jamais rien, mais j'ai énormément souffert lors du tournage d'« Astérix aux Jeux olympiques ». J'ai passé cinq mois loin de chez moi. Dans les films qui coûtent très cher, les gens ont très peu de civisme. Les personnes qui ont le plus de pouvoir traitent les autres comme de la merde. Heureusement, cela arrive beaucoup moins pour les acteurs belges. Pour les longs métrages importants, le salaire

des comédiens correspond parfois à deux tiers du budget. Je ne dis pas que je refusais un film si Dany Boon me le proposait. Lui, c'est un ami. Je me suis beaucoup amusé sur « Rien à déclarer » et Dany a l'art de faire du grand avec l'atmosphère du petit.

**Vous tournez au rythme de quatre à cinq films par an. Vous êtes toujours aussi boulimique de cinéma ?**

C'est un hasard total. En fait, quand je m'engage dans un film, il m'arrive de ne pas recevoir de nouvelles de la production durant un an. C'est un temps où les producteurs attendent des financements. Cette année, tous les films auxquels j'avais dit oui l'an dernier s'enchaînent l'un après l'autre. C'est une des raisons pour lesquelles j'apparaîtrai dans six films ces prochains mois. Dans dix jours, j'en démarre un avec le réalisateur belge Fabrice Du Welz, qui sera directement suivi par le tournage d'un dernier film. Ce seront les deux derniers avant ma pause. En 2019, je dirai non à tous les réalisateurs durant un an, et je ne tournerai donc pas l'année suivante.

“Je fais une pause cinéma en 2019”



L'affiche parodie le Belmondo de la grande époque.

Je comprends l'engagement de Bouli, mais je ne partage pas son action. Je ne considère pas que mon boulot est de prendre position ou de dénoncer des combats. Ma grand-mère m'a toujours dit qu'on ne devait parler ni d'argent ni de politique à table. C'est une forme de civisme, j'ai toujours respecté cela. Aujourd'hui, tout le monde donne son avis sur les réseaux sociaux, comme si tous les avis se valaient. Je n'ai pas envie de participer aux « Enfoirés » ou à d'autres événements du genre, car je ne voudrais pas qu'on ne me croie pas sincère dans mon engagement.

**Qu'allez-vous faire durant ces deux années de pause ?**

Rien ! Je ne veux plus bouger de chez moi. J'aimerais m'oxygéner, voir des amis qui ne sont pas dans le cinéma. Quand je suis dans ma maison à Namur, je lis, je dors, je regarde le paysage, je joue avec mes chiens et j'écoute de la musique. Ça prend déjà du temps ! Je suis très casanier. Je peins aussi sur mes murs. Je dessinais quand j'étais jeune, mais je n'ai jamais été très bon. Je me suis fait un atelier. Je peins selon l'envie. Ce n'est pas beau mais je m'en fous, c'est sympa. Personne ne verra jamais le résultat, je le fais pour moi.

**Un de vos amis, Bouli Lanners, dénonce à travers des vidéos sur Internet les dérives de l'énergie nucléaire. Vous engageriez-vous pour une cause ?**

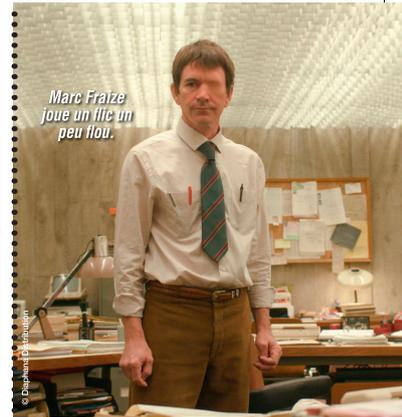
**Vous ne vous exprimez jamais non plus sur les réseaux sociaux. Vous n'avez pas de smartphone ?**

Je n'utilise aucun réseau social : ni Twitter, ni Facebook. J'ai un smartphone, mais il ne me sert que pour recevoir des messages. Je m'informe pour savoir si ma femme est bien arrivée. Je pourrais donner mon numéro de téléphone à n'importe qui, je ne décroche de toute façon jamais ! Je ne décroche même pas quand mon agent m'appelle, ce que ne manque pas de rappeler ma compagne. Je ne participe pas non plus aux émissions de télé car je trouve cela trop intrusif. Sur un plateau, Thierry Ardisson m'a un jour demandé la couleur de la culotte d'une de mes amies. Je suis désolé, ça ne fait rien personne. ■

GÉRY BRUSSELMANS



poelvoorde.indd 17



**« AU POSTE! », l'ovni comique de l'été**

Une chose est sûre : « Au poste ! » ne vous laissera pas indifférent ! Cette comédie, à découvrir depuis mercredi dernier en salle, se déroule quasi entièrement dans un poste de police à l'ambiance années 80. Un commissaire, incarné par Benoît Poelvoorde, reçoit le suspect numéro un d'un meurtre. Le premier prend son temps, papote au téléphone, s'ennuie de l'alibi et se met à intervenir dans son récit, les flash-back prenant une drôle de tournure... Durant l'interrogatoire, on voit débarquer un assistant pourvu d'un oeil gauche flou et dont le tic de langage (il dit sans cesse « c'est pour ça ») va devenir un running gag idéalement calibré. Ce n'est pas tant l'intrigue mais plutôt les dialogues inclassables et les situations décalées qui donnent la tonalité de ce film déjanté de bout en bout. Cet humour singulier, on le doit au réalisateur Quentin Dupieux, qui, en 2010, avec « Rubber », n'hésitait pas à raconter l'histoire d'un pneu serial killer aux actions commentées par les spectateurs du film. Figurez-vous que le prochain long métrage de ce metteur en scène et musicien français, intitulé « Le daim », est déjà tourné. Vous y retrouverez un certain... Jean Dujardin, obsédé par une veste en daim. Car la veste en daim, c'est obsédant. C'est pour ça.

Quentin Dupieux, artiste allumé.



CTRM1828\_017\_AE22443100719df40

# "Au poste !" : Benoît Poelvoorde dans une garde à vue surréaliste

H.H. Publié le mercredi 11 juillet 2018 à 18h46 - Mis à jour le mercredi 11 juillet 2018 à 18h46

**CINÉMA** **Benoît Poelvoorde comme un poisson dans l'eau dans l'univers déjanté de Quentin Dupieux.**

➤ Benoît Poelvoorde, "fatigué", joue un commissaire zélé et obsessionnel dans la réalité de Quentin Dupieux

L'histoire du pneu tueur ("Rubber"), c'est lui. Les mésaventures d'un flic californien dealer de drogue et mélomane ("Wrong Cop"), lui aussi. La tentative d'Alain Chabat de réaliser son premier film d'horreur à Los Angeles ("Réalité"), encore lui. En huit longs métrages (son prochain, "Le daim" avec Jean Dujardin, ne devrait pas tarder), Quentin Dupieux – alias Mr. Oizo pour les fans de musique électro – a imposé une patte très singulière dans le cinéma français. Dans l'exacte lignée de ses films précédents, "Au poste !" n'échappe pas à la règle puisqu'il n'en possède aucune. Sinon une : nous faire hurler de rire intelligemment par son discours méta sur la narration.

L'histoire à raconter ici, c'est celle de Fugain (Grégoire Ludig). Celui-ci a retrouvé le corps d'un homme mort devant chez lui, avant d'appeler les secours. Fatigué, l'inspecteur Buron (Benoît Poelvoorde) est pourtant bien décidé à faire accoucher son principal suspect de la vérité, avec l'aide de son adjoint borgne Philippe (Marc Fraize), un peu simplet et surtout très maladroit. Une maladresse qui va mettre Fugain dans de beaux draps...

Sauf que chez Dupieux, la vérité n'existe pas. Pas plus que la cohérence. Ce qui compte, c'est l'histoire que l'on raconte. En jouant sans cesse des flash-backs, en bouleversant la chronologie (le passé se réécrivant sans cesse en fonction du présent), Dupieux propose un nouveau jeu assez virtuose sur la narration, dans une comédie délirante bricolée par l'esprit dérangé d'un réalisateur qui signe également scénario, photo et montage !

Conçu comme un remake loufoque de "Garde à vue" de Claude Miller, "Au poste !" ajoute une dimension supplémentaire au dispositif habituel de Dupieux : des dialogues ébouriffants, qui ne cessent de se répondre, de se contaminer les uns les autres. Avec, comme leitmotiv, la locution "C'est pour ça", tic de langage qui se propage d'un personnage à l'autre dans un grand éclat de rires. Des personnages absurdes, handicapés, campés par une galerie d'acteurs épatants (dont l'excellent Grégoire Ludig, découvert dans le "Palmashow"), menés par un excellent Benoît Poelvoorde, dont le sens du rythme et de la comédie reste bluffant. L'acteur namurois se glisse en tout cas comme un poisson dans l'eau dans l'univers sans queue ni tête de Dupieux.

Comme souvent, le cinéaste a un peu de mal à clore sa farce, à retomber les pieds sur terre, se contentant d'une pirouette. Mais on s'en fiche ! Faudrait franchement être mauvais coucheur pour ne pas prendre son plaisir face à cette poilade aussi irrésistible que surréaliste !

\*\*\*\*

© IPM

Scénario, réalisation, photographie&montage : Quentin Dupieux. Avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize, Anaïs Demoustier, Orelsan, Philippe Duquesne... 1h13.

H.H.

# La Libre.be

LA LIBRE WEB H.H. 11/07

## Benoît Poelvoorde, "fatigué", joue un commissaire zélé et obsessionnel dans la réalité de Quentin Dupieux

ABONNÉS ALAIN LORFÈVRE Publié le mardi 10 juillet 2018 à 19h27 - Mis à jour le mardi 10 juillet 2018 à 19h28



**CINÉMA** Fatigué. Benoît Poelvoorde est fatigué. C'est lui qui le dit. Pendant l'entretien, il grille une clope, enfourne quelques chips mais ne boit que de l'eau - ce ne fut pas toujours le cas. Corollaire de sa franchise : le tutoiement s'impose. Fatigué, donc, il rêve du Sénégal pour "paresser". Mais ce sera pour cet hiver.

**>> Le Français Quentin Dupieux envoie Benoît Poelvoorde "au poste".**

**>> Dans cette comédie policière inclassable, le Namurois joue un commissaire zélé et obsessionnel.**

**>> Un retour à un cinéma "fauché" qui plaît à un comédien "fatigué" des grosses machines commerciales.**

**LA LIBRE A.L. 11/07**

## "Au Poste !" : Benoît Poelvoorde et Grégoire Ludig font leur déposition dans un premier teaser loufoque



Le rappeur Orelsan fait également partie du casting du film "Au Poste !" de Quentin Dupieux. - © Courtesy of Diaphana Distribution

AFP

🕒 Publié le vendredi 01 juin 2018 à 10h10



0

Grégoire Ludig a délaissé le temps d'un film son complice du "Palmashow" David Marsais pour un autre comédien, Benoît Poelvoorde. Les deux acteurs forment un duo comique et décalé dans la nouvelle comédie déjantée de Quentin Dupieux dont le premier teaser vient d'être révélé.

Dans ce film original, l'intrigue suit un policier (Benoît Poelvoorde) lors d'une déposition du suspect incarné par Grégoire Ludig, qui durera toute la nuit. Le réalisateur a fait le choix d'un huit-clos pour son prochain film et d'un premier teaser déroutant puisque les deux acteurs principaux dévoilent les quelques détails du film en réalisant une déposition.

Quentin Dupieux revient au cinéma trois ans après son dernier film "*Réalité*", sorti en 2015. Pour cela, le cinéaste s'est entouré entre autres de Marc Fraize, Anaïs Demoustier et Philippe Duquesne. Le long-métrage sortira en salles le 11 juillet prochain en Belgique.

**RTBF.BE 01/06**

4 min 54 s | 09.07.18

**Au poste : le nouveau film avec Benoît Poelvoorde 2/2**

JT 19h30

"Au poste!" C'est le titre du nouveau film. Tête d'affiche : Benoît Poelvoorde et Grégoire Ludig. Un film de Quentin Dupieux. Ils sont nos invités. Une histoire de commissariat de police pas comme les autres. On pourrait même parler de fantaisie policière. Mais avant de retrouver nos invités, voyons à quoi ressemble ce film. Et c'est Benoît Poelvoorde qui s'occupe de la présentation du film.

**Tag(s)**

au poste , benoit poelvoorde , cinema , film , gregoire ludig , huis clos

**RTBF JT DIRECT 09/07**

# "Quand tu manges, c'est le seul moment où tu joues bien"

11 juillet 2018 00:00

[🔖](#) [f](#) [in](#) [🐦](#) [✉](#)



Un Poelvoorde jubilatoire en flic qui a tout son temps. ©© Praesens Film

**"Au Poste" de Quentin Dupieux vogue entre l'humour des Snuls et celui des Monty Python. Sauf que c'est une comédie policière française avec Benoît Poelvoorde en flic de choc...**

## **Comédie**

**"Au Poste", \*\*\***

**De Quentin Dupieux.**

**Avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize...**

Quentin Dupieux, sympathique barbu, ne fait pas du ciné comme tout le monde. Pour preuve, son troisième film s'appelait "Rubber" et contait l'histoire d'un pneu. C'est sûr que Poelvoorde n'aura pas pu y tenir le rôle principal. Dupieux a attendu longtemps que notre Benoît national trouve une place dans son agenda pour tourner "Au Poste". Une comédie policière qui ressemble fort à un huis clos. L'intrigue? Il n'y en a pas tant que ça. Ou plutôt, on la résume très vite: un suspect, joué par Grégoire Ludig (connu pour le Palmashow), est emmené au commissariat.

Durant des heures entières, il sera interrogé par un commissaire qui a tout son temps, lui. Ce commissaire, Poelvoorde jubilatoire, tape à la machine à deux doigts et passe ses coups de fil privés durant l'interrogatoire. De temps à autre, un autre flic de choc, qu'on croit sorti des Deschiens, pousse la porte. Ou c'est la femme du flic très enceinte qui vient dire bonjour. On reprend ensemble l'intrigue du début. Pourquoi ce suspect est-il arrivé là? Il y a un macchabée quelque part. Et aussi un flic qui se tue en tombant sur une équerre. Et un suspect qui parvient à avaler une huître avec sa coquille...

## Et Orelsan qui rapplique

Autre arrivée étrange, celle du fils de Poelvoorde: Orelsan lui-même. Il n'a que deux apparitions mais cela fera plaisir à ses fans. L'histoire du film se situe à une époque d'avant le rap. Celle des années 70 et du cinéma français d'Henri Verneuil et de Belmondo. Dans un sens, "Au Poste" est un hommage à ce cinoche-là. Avec notamment une réplique qui flingue: "Quand tu manges, c'est le seul moment où tu joues bien."

La fin est un peu bâclée mais on ne va pas vous la narrer. On dira seulement qu'elle rappelle le bon vieux "Au théâtre ce soir" à l'époque où le boulevard s'invitait sur le petit écran. Ce qui rajoute un clin d'oeil à un film qui n'est pas fait pour les borgnes... Et qui est surréellement inclassable.

Joëlle Lehrer

**L'ECHO J.L. 11/07**



mad

Benoît Poelvoorde dans  
**AU POSTE !**

cinéma P. 2 à 5

**LE SOIR**

[www.lesoir.be/mad](http://www.lesoir.be/mad)

Mercredi 11 juillet 2018

MAD 11/07

# Allez, viens gamin, au poste !

Daniel Couvreur

**chef  
culture  
chef  
culture**

Dans le nouveau film de Quentin Dupieux,

*Au poste*, Benoît Poelvoorde joue à contre-emploi. Le manipulateur excentrique accro aux cocktails Petit Gregory, du nom du célèbre gamin repêché mort dans la Vologne en 1984, enfile le holster d'un commissaire de police. Ben, l'assassin de métier, le gangster polisson, le collectionneur de faits divers morbides, l'homme qui a appris à toute une génération comment lester le corps d'une victime pour l'immerger discrètement, se métamorphose en gardien de l'ordre établi. L'acteur bourru essaie de taper correctement à la machine et de respecter les règlements. Benoît tire sur ses bretelles plutôt que sur les petites gens. Il remise son image de marginal mais l'humour absurde lui colle irrésistiblement au cœur et au corps. *Au poste* n'est pas un film pour les guignols. Le rire vient tout seul, en grinçant doucement. Il fait exister les personnages sans devoir en rajouter. L'enquête est terre à terre, le meurtre bien simple. Le commissaire ne fait jamais le malin. Le désordre s'installe raisonnablement. Personne ne va se tirer une balle dans la bouche. Personne n'en fait des caisses. Pour la première fois, Benoît Poelvoorde se livre sans déguisement et nous fait pousser un formidable gémissement de bonheur.

EDITO DU MAD DANIEL COUVREUR 11/07

CINÉMA P4-5

## Au poste ! Surréaliste, ubuesque, irrésistible

★★★

De Quentin Dupieux, de Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize, Anaïs Demoustier, 73 mn.

Une affiche comme celle de Belmondo dans *Peur sur la ville*, un script reprenant le même canevas que *Garde à vue*, des dialogues à la Audiard avec Benoît Poelvoorde dans la peau du commissaire et Quentin Dupieux (*Steak*, *Wrong cops*, *Réalité*) à la mise en scène, le film prend une tournure surréaliste, ubuesque, irrésistible. De quoi désigner *Au poste !* comme la meilleure comédie française du moment.

Décalage à tous les étages pour ce huis clos hyper bien écrit qui devient de plus en plus étrange et inquiétant car le non-sens s'insinue peu à peu, par petites touches incongrues, dans ce face-à-face banal entre un commissaire ultra-pointilleux qui tape à deux doigts quand il ne raconte pas sa vie au téléphone et un suspect qui clame son innocence et meurt de faim. La combinaison des dialogues jouant sur l'absurde et des situations hilarantes comme la scène de l'huître ou celle de l'équerre fonctionne à merveille. Les acteurs, des têtes d'affiche aux seconds rôles, sont



dans l'excellence et jouent sur une note réaliste dans ce surréalisme ambiant, ce qui s'avère pleinement jubilatoire.

Si le canevas de départ est banal - un type qui trouve le cadavre de son voisin sur la rue vient faire une déclaration au commissariat -, l'engrenage qui se met en place sous nos yeux et devient cauchemardesque pour le prévenu est inventif, drôle, vif et doux dingue. Et cela passe car Quentin Dupieux (Mr Oizo pour les amateurs de musique électro) qui signe là son septième long-métrage met en scène ce petit monde décalé avec soin, optant pour la carte premier degré. Il pousse son délire au-delà des lignes jusqu'à une pirouette finale déroutante qui nous propulse en dehors des clous. Les acteurs jubilent à jouer dans cette partition fantasque et le communiquent. Benoît Poelvoorde prend son pied avec un rôle de la trempe de *C'est arrivé près de chez vous* et Grégoire Ludig a l'art de concentrer tout son jeu dans son regard et sa moustache à la Burt Reynolds. On y voit un bel hommage aux polars français des années 70-80. C'est pour ça qu'on l'aime aussi.

FABIENNE BRADFER

# « Gamin, je rêvais d'être inspecteur de police »



**Benoît Poelvoorde est le héros ubuesque du nouveau film de Quentin Dupieux, « Au poste! ». C'est forcément décalé et c'est irrésistible. A la rentrée, on le verra dans « Le grand bain » de Gilles Lellouche.**

**entretien**  
Ces temps-ci, Benoît Poelvoorde sort beaucoup de ses lazzis numériques. Pour assurer la promo du nouveau film de Quentin Dupieux, *Au poste!*, où il campe très premier degré un commissaire de police ultrapointilleux. Et la rentrée s'annonce très chargée avec la sortie du *Grand bain*, de Gilles Lellouche puis de *Des fils*, du jeune Félix Moati. On revient aussi dans *Ruef Tabarin*, de Pierre Godard. Là, il revient de Grignan où il a lu des lettres de l'écrivain belge Henri Michaux lors du Festival de la correspondance. Sur la route de retour depuis la Drôme, il a branché sa radio pour écouter le match Belgique-Bretail. Comme tout le monde, il n'échappe pas au foot même s'il avoue ne pas être fan et ne rien y connaître. En passant au niveau de la Gamme, il s'est rappelé ses années de vacances forcées du côté de Haluy-la-Neuve quand sa maman travaillait. Il a toujours du mal avec l'époque de la robe et n'a gardé qu'un bon souvenir : le jour où sa mère a dû venir le chercher car il s'était cassé le bras et amoché l'œil.

Dans quelques jours, il sera pourtant de retour dans la région pour tourner le nouveau film de Fabrice Du Welz, *Adermatite*.

Page 4 Mercredi 7 juillet 2010 Mad



Je ne me vois plus. Je ne me regarde plus. Ouf, je suis soulagé de ma gueule dans le miroir. Je fais attention, j'ai les produits de beauté, les crèmes, mais je ne regarde que ce qui m'intéresse.

**Vous m'avez déjà été vous chercher au poste ?**  
Ouf. Ce fut le moment le plus honnête de ma vie. J'étais ado. Avec trois copains dont Vincent Tavier, on avait mis la musique à fond dans mon grenier qui était au-dessus du magasin de ma maman, magasin situé en face de la pharmacie. Les flics ont débarqué avec le gyrophare, on ne les a pas entendus sonner, mais on a vu la lumière bleue. Je suis descendu, ils ont demandé de baisser la musique mais un des copains a crié « Etat policier! ». Ils m'ont embarqué et j'ai dû dormir une nuit au poste. Ma mère a dû venir me chercher, elle qui était comme comme le long d'une piscine elle servait les policiers dans un épicerie. On m'a bien fait comprendre de ne plus jamais recommencer! Je n'étais pas fier.

**Avez-vous des cadavres dans le placard ?**  
Plais! L'espère bien! Comme tout le monde. C'est fondamental la notion de « jardin secret ». Qu'est-ce qui est susceptible ou pas? C'est très subjectif! Dans mon métier, je dis toujours aux gens qui ont tendance à tout partager qu'ils risquent de ne plus rien avoir. J'ai une chanson de Pierre Rugeant « Jardin secret ».

Propos recueillis par FABRICE BRACIERE

**Avant de rejoindre l'Italie, en août, pour le tournage de *Vincent* n'êtes pas en Italie, de Ferruccio Ivan Calabrè qui adapte son premier roman au cinéma. Tout ça, avant de lancer la sixième édition de L'Intime Festival à Namur. Après il pense lever le pied...**

**Vous dites que c'est la première et dernière fois que vous faites un commissaire. Pourquoi ?**  
Parce que j'ai tout mis dedans! Après je n'ai jamais remis. Quentin a placé la barre très haut. J'arrive assez à un âge où je n'ai pas envie de me faire chier à refaire ce que j'ai déjà fait. Je ne refais plus des entraînements de foot, des maîtres nageurs, des danseurs... Certains me diront : tu pourrais faire un commissaire sérieux. Mais le commissaire Baron est un mec sérieux! Je suis premier degré.

**Je ne fais pas le clown, je n'aime pas de faire des bons mots, j'évite le mec comédien. Quelqu'un m'a dit un jour que mon personnage était bête. D'accord, mais non! Il est premier degré et fait juste son boulot.**

**Il y a un esprit belge dans ce film, non ?**  
Il faut le dire à Quentin! Moi, j'ai du mal à juger car je suis trop dedans. C'est une totale inconnue. Quentin est quand même très bruché et j'ai peur que les Belges trouvent le film trop français. Je ne connais rien de Quentin à part un film avec un pneu qui devient méchant (Rabber, NDLR) que j'ai découvert par hasard. Je me suis dit : « Ce mec-là est tueur ». Et j'ai trouvé le scénario tellement drôle et bien écrit que j'ai eu envie de le rencontrer.

**Ce rôle s'inscrit dans la veine de « C'est arrivé près de chez vous » me semble-t-il ?**  
Effectivement, dans le côté naturel. Beaucoup de gens pensent que Quentin m'a brisé. Absolument pas. La première scène que j'ai tournée est celle où je suis seul au téléphone. Je déteste ce genre de scène car je n'ai pas de partenaire et j'ai toujours l'impression que quoi qu'on fasse, ça fait « pou ». On a fait la prise 25 fois! Le lendemain, on a recommencé cette scène-là. Donc, ça a bloqué et j'ai dit à Quentin : « Si tu me m'expliques pas, ça n'existe pas. Il m'a dit qu'il ne trouvait pas son point de vue. On a donc refait la scène, on coupait dans le texte. Comme on me voit souvent gueuler, harceler partout, on a l'impression que je monopolise la parole. C'est vrai dans un dîner. Si vous

laissez un trou, je m'y glisse. La nature a peur du vide. Mais c'est faux quand je tourne. En fait, je suis très obéissant. Je ne fais pas le fondrien quand je tourne, je fais ce qu'on me dit. Je suis propre, je fais dans mon bac. Je le déteste de trouver quelqu'un qui dirait que je suis ingérable et que je prends toute la place. Au cinéma s'entend.

**Quelle fut la particularité de ce tournage ?**  
La rapidité, pas de combis, une équipe minimum, pas de script, deux électros, pas de maquillage sur le plateau. Quentin j'ai tout! On devait connaître son texte au cordeau ainsi que le texte des autres car ça va vite. On tourne tout le temps. Moi, ça me va car il n'y a rien de plus amusant que d'attendre sur un tournage, ce que je ne sup-

portais pas. **On a la sensation que vous avez vraiment pris votre pied sur ce tournage ?**  
Ouf, car on a travaillé. Je m'applique : je travaille sur tous mes films mais là, on a tourné quatre, cinq semaines. Je sortais de trois autres tournages et je ne voulais pas un quatrième où je m'épuise à attendre. Quentin a respecté notre accord : on n'a rien fait d'autre que de travailler.

**Petit, vous vous voyiez plus flic ou voyou ?**  
Flic! J'ai commencé par pompier comme tous les enfants puis flic et même commissaire. J'aurais aimé faire la

criminologie mais j'ai laissé tomber car je ne me voyais pas aller à l'unif. Si je recommençais tout, je ferais chirurgien car ça m'apaise, ou inspecteur de police, mais c'est égoïste. J'adore Falke entrer l'accusé. Ils ont un art des fausses pistes, des enquêtes, du suspense. C'est bien mieux que les nombres de films.

**Comment vous voyez-vous en commissaire, plus Colombo ou Maigret ?**  
Maigret! J'ai eu tendance à le faire façon Colombo car j'avais vu tellement de films policiers que j'avais de faire des petites mimiques pour être plus intelligent que le personnage. Je répète les trucs que j'avais vu au cinéma ou à la télé. Quentin Dupieux m'a dit d'arrêter de faire le ruse renard car je n'étais qu'un vieux labrador usé.

# Quentin Dupieux, ce drôle d'Oizo

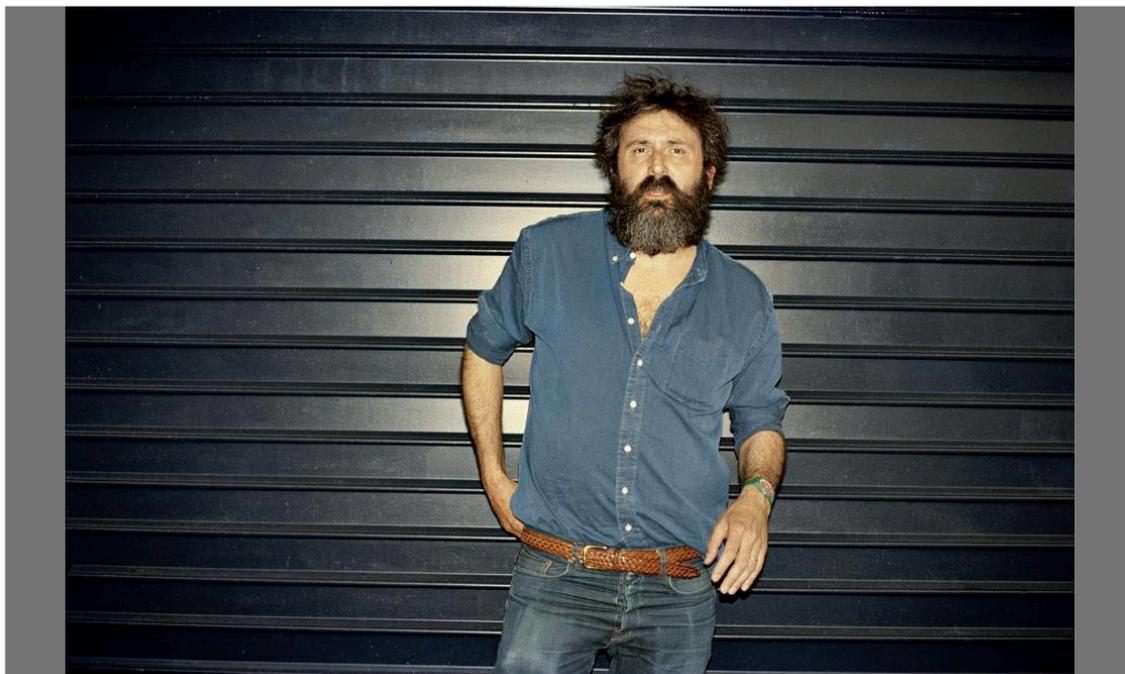
MIS EN LIGNE LE 11/07/2018 À 15:21 [GAËLLE MOURY](#)

[f](#) [G+](#) [t](#) [in](#) [✉](#) [🗑](#)

« Au poste ! », le sixième long-métrage de Quentin Dupieux sort mercredi sur nos écrans. Un nouvel ovni mettant en scène Benoît Poelvoorde et Grégoire Ludig. Mais à côté de sa carrière de cinéaste, le Français est également Mr. Oizo, DJ emblématique de la French Touch. Il sera au Festival de Dour ce mercredi.

## DANS CET ARTICLE

▶ [Aux platines et à la caméra](#)



**U**n vieux barbu branché, un peu grincheux, dit de lui Benoît Poelvoorde en se marrant. *Mais c'est ça qui lui permet d'être très drôle. Il a son monde à lui. »*

Difficile en effet de résumer en une seule phrase le personnage complexe et multiple qu'est Quentin Dupieux. Réalisateur à l'univers inclassable, dont les films sont de vrais ovnis, il sort ce mercredi *Au poste !*, son sixième long-métrage, avec Benoît Poelvoorde et Grégoire Ludig. Ce jour-là, il se produira aussi à Dour, sous son autre casquette : celle de Mr. Oizo, DJ emblématique de la French Touch.

Deux carrières à la fois éloignées et proches, entre lesquelles Dupieux navigue sans cesse, sans jamais se poser de question. « *Cet équilibre fait partie de ma vie, explique l'intéressé. Je n'ai pas à choisir entre l'un ou l'autre. En fait, je n'ai pas l'impression de faire beaucoup de choses. Pour être tout à fait honnête, je pense que ce sont les autres qui ne font pas grand-chose... J'ai le temps de vivre, de m'occuper de mes enfants, de passer du temps avec ma femme, d'aller en vacances puis de faire des films et d'écrire de la musique. On vit à une époque où l'envie suffit pour faire de la musique. Et ça devient un peu la même chose en cinéma. Avant, on avait de grosses caméras. C'était un enfer : il fallait brancher les fils, ça marchait une fois sur deux... Aujourd'hui, si on est malin, on peut faire un film super avec un smartphone. La musique, c'est encore pire. J'aurais rêvé d'avoir des outils comme ça quand j'étais jeune, ces possibilités, faire de la musique d'un seul coup sur un ordinateur. Je trouve ça génial que des gamins sans pognon puissent le faire. Ce n'est plus un truc élitiste : n'importe qui peut faire de la musique, sortir des disques... »*

## Hyperactif précoce

Autodidacte, que ce soit en musique ou au cinéma, Quentin Dupieux est du genre hyperactif et précoce. « *J'ai commencé par le dessin, la bande dessinée. C'était très laborieux et en fait, je n'étais pas assez doué. Du coup, très vite, je me suis mis à faire du court-métrage. Mon père venait d'acheter une caméra, je devais avoir 12 ans. J'étais fan de la culture vidéoclub, je louais beaucoup de films, principalement d'horreur. Donc naturellement, j'ai eu envie d'essayer de tourner.* » La musique, elle, est venue plus tard... par le biais du cinéma. « *C'est très con : j'ai fait un court-métrage que j'avais vendu à Canal+. J'avais mis la musique d'un autre mais je n'en avais pas les droits. J'ai donc acheté un synthétiseur et j'ai refait la musique moi-même...* »

Si ses deux univers de prédilection se croisent, ils ne s'entrechoquent pas pour autant. L'atmosphère complètement barrée et abstraite de ses films s'opposant presque à l'entêtant rythme de ses compositions. « *Ce sont deux mondes différents. La musique c'est cérébral, ça fait danser. C'est vrai que je suis un peu bloqué sur la culture du beat, de la tête qui bouge. Ma musique, c'est ça ! Je suis un gamin des années 90. Pour moi, les Beastie Boys, c'est un choc d'adolescent. Je trouve que cette liberté de juste faire des rythmes et de gueuler dessus a quelque chose de génial.* » L'influence électro est en fait venue après celle du hip-hop. « *Ce qui m'a influencé plus que tout, c'est Dopplereffekt (groupe de musique électronique originaire de Detroit, lorgnant du côté de l'électro minimale, NDLR). Mais quand je fais des sets, j'aime tout mélanger : les années 90, mon époque Ed Banger 2007, des sons plus récents... Je trouve que c'est plus intéressant.* »

## Pitch simplissime

Un joyeux mélange organisé. Comme ses films. Dans *Au poste !*, il monte une histoire rocambolesque à partir d'un pitch simplissime : un poste de police et un tête-à-tête, en garde à vue, entre un commissaire (Benoît Poelvoorde) et son suspect (Grégoire Ludig).

Un film né d'une envie d'écrire des dialogues, après cinq premiers films tournés en Amérique, où Dupieux habitait à l'époque. « *Dans mes films en anglais, les dialogues avaient moins d'importance puisque c'est une langue que je maîtrise moins. J'étais parti là-bas pour explorer d'autres aspects. Ici, j'avais une vraie envie de film à dialogue donc c'était important d'être dans ma langue. La production n'a pas changé, puisque tous mes films étaient déjà produits en France. Par contre, mon rapport aux comédiens était totalement différent. Les échanges que j'ai eus avec des comédiens américains étaient moins forts que ce que je vis avec mes comédiens français. Je suis comme une espèce de chef d'orchestre rigolo. Je n'aime pas voir des gens tristes ou s'ennuyer. Donc ma fonction sur mes tournages, c'est de m'assurer que tout le monde s'amuse. C'est comme ça qu'on obtient quelque chose des comédiens.* »

Des comédiens envers lesquels il avait une exigence : le réalisme. « *J'ai toujours su que ce film fonctionnerait si les comédiens avaient une approche réaliste. Comme si c'était vrai. C'est pour ça que c'est très quotidien, très anodin. Je ne voulais pas faire une comédie où les mecs s'énervent et parlent trop fort. On est un peu chez les fous, mais j'avais envie que ça ait l'air vrai.* »

Vivant toujours à 100 km/h, Quentin Dupieux termine actuellement le montage du *Daim*, son prochain film, avec Jean Dujardin et Adèle Haenel. « *C'est un autre monde. On repart à zéro.* » Sortie prévue cette année.

### GAËLLE MOURY

Lire la critique d'« *Au poste !* » dans Le Mad. Mr Oizo sera à Dour ce mercredi à minuit.



Benoît Poelvoorde

**“Je fais aussi  
des films pour  
rendre service”**

Getty Images

Trésor national, chef-d'œuvre d'hyperkinésie, drôle et désespéré, il incarne un commissaire en col roulé belmondésque dans *Au poste!* Tête-à-tête surréaliste avec un témoin qui a une bonne tête de coupable mais qui n'en est pas un. - Interview: Sébastien Ministru -

**A**u *poste!*, le film de Quentin Dupieux (Mr. Oizo quand il opère en musicien techno), avec Benoît Poelvoorde en commissaire troué, est une vraie anomalie de cinéma. Dans un décor de commissariat qui semble revenu d'une faille spatio-temporelle (années 70? Années 90? On ne sait pas), Buron, flic à l'ancienne et en col roulé, est en plein interrogatoire. Un type à moustache fait une déposition qui n'en finit plus. Il déclare être tombé sur un corps sans vie en bas de chez lui. Il n'aurait jamais dû...

En avançant sur le sable mouvant de cette histoire, ne comptez pas vous reposer sur une quelconque logique. Il n'y en a pas. Comment pourrait-il y en avoir dans ce huis clos où traînent un assistant à la tête d'abruti né avec un seul œil et un chef dont la fumée de cigarette s'échappe d'un trou intercostal? Quelque part entre *Un jour sans fin*, un tableau de Magritte et un Louis de Funès sous psychotrope, *Au poste!* pointe du doigt la très tactile énergie d'un Poelvoorde qui n'a presque rien à faire pour être drôle et délicieux.

Ce Poelvoorde, fétiche national, objet de toutes les réputations qui feraient le Belge ultime, a un agenda qui n'a jamais été aussi surchargé. D'ici à pas longtemps, on l'attend dans *Le grand bain* (entouré d'une ribambelle d'acteurs collègues en maillot), *Blanche-Neige* (où il retrouve Isabelle Huppert), *Deux fils* de Félix Moati (qui joue dans *Le grand bain*), *Raoul Taburin* (d'après le personnage cycliste de Sempé) et *Adoration*, du Belge Fabrice du Welz. Ce n'est pas peu pour un homme qui, pris par la déprime, avait laissé entendre qu'il arrêterait le cinéma...

Au boulot pour la promo de *Au poste!*, Poelvoorde reçoit dans une suite d'hôtel - ce qui fait toujours un peu tapin de luxe, même si faire de l'œil au client n'est pas vraiment son genre. Cash, cool et content car les deux producteurs du film viennent de lui offrir un dessin de Topor qu'il adore, l'acteur étrenne des espadrilles rayées du plus bel effet Petit Bateau et s'inquiète de votre petite santé. Ce qui nous pousse à lui rendre la pareille...

#### Comment allez-vous, Benoît?

**BENOÎT POELVOORDE** - Les bêtabloquants ont changé ma vie! J'ai beaucoup trop de tension, et depuis des années, mon médecin me parlait de ça... Mais je ne voulais pas me lancer dans un médicament qu'il faut prendre jusqu'à la fin de sa vie, ça me faisait peur. Et puis, voilà... Avant, j'étais obligé de calmer ma surexcitation par l'alcool qui m'adouçissait. Maintenant, regardez, je ne bois même plus pendant les interviews...

#### Les interviews de promo, c'est un moment pénible?

Ça dépend de ce que je vis durant la journée. Ce qui est parfois embêtant, c'est pas l'interview, c'est la post-interview. Quand on réfléchit après à ce qu'on a dit durant l'interview. J'aurais dû dire ça, je n'aurais pas dû dire ça... En même temps, moi, je ne lis pas mes interviews, je ne lis pas les critiques, je ne suis pas sur Twitter... Je m'en fous. De toute façon, il y aura toujours quelqu'un pour dire que j'ai sorti une ânerie.

#### Quand on regarde *Au poste!*, on a quand même l'impression de voir du Funès sous ecstasy...

Louis de Funès qui est un des acteurs que je préfère. Quand Quentin a vu le film, il m'a dit "On rit comme dans un de Funès".

#### Dans l'esthétique du film, il y a un côté flottant, à côté de la plaque, avec des clins d'œil à Magritte...

Ah, vous êtes le premier à le dire... Je →

**“ Je ne lis pas mes interviews, je ne lis pas les critiques, je ne suis pas sur Twitter... Je m'en fous. ”**

→ comprends ce que vous voulez dire: on ressent un malaise comme parfois devant une toile de Magritte. Il y a toujours un basculement dans les tableaux de Magritte. Quand on regarde *L'empire des lumières*, on ne voit pas tout de suite qu'il fait jour et que la façade de la maison est éclairée de nuit... C'est un peu ça, le film de Quentin. Putain, vous avez tout à fait raison!

**J'imagine que vous êtes très sollicité. Comment choisissez-vous les films?**

C'est assez rare que je réagisse sur un scénario. Neuf fois sur dix, je ne les lis même pas. Ces deux dernières années, c'est la rencontre qui fait le déclic... Il faut que le réalisateur ait quelque chose à me dire. Je m'assois, il me raconte son film et s'il me convainc, je le fais. Mais je fais aussi des films pour rendre service: un film dont je sais que ça l'aidera si c'est moi qui le fais. Ça a été le cas pour deux films, qui ne sont pas encore sortis, *Deux fils* de Félix Moati et *Adoration* de Fabrice du Welz. Et je ne le regrette pas.

**Cette volonté de rester curieux et de s'intéresser aux nouveaux cinéastes fait penser à la démarche d'Isabelle Huppert qui tourne aussi souvent avec des inconnus...**

Oui, mais on peut se permettre de faire ça parce qu'on a bien gagné notre vie avant. Isabelle et moi, on vient de tourner ensemble le nouveau film d'Anne Fontaine - *Blanche-Neige* -, je peux vous dire que son cachet et le mien, c'est des cacahuètes. C'est vrai, elle est un peu comme moi, à cette seule différence qu'elle travaille beaucoup plus que moi et qu'elle vit vraiment pour le cinéma.

**Isabelle Huppert est une machine à cinéma!**

Quand on la regarde jouer, on ne comprend pas... Il y a deux phénomènes comme ça - elle et Depardieu. On ne comprend pas. Je reste estomaqué. Quand elle débarque, c'est "attention, la voilà" et il y a un grand silence... Elle assume complètement ce qu'on pourrait trouver être un défaut, son côté pisse-froid. J'aime ça aussi chez Guillaume Canet, un garçon assez complexe qui peut être vraiment casse-couilles. Mais ce que j'aime le plus chez lui, c'est qu'il assume et qu'il dit "Je sais, je suis un casse-couilles mais je vous emmerde". Je préfère ça à des acteurs qui se montrent gentils alors qu'ils ne le sont pas.

**Quand on vous voit à l'écran, votre personnalité transpire tellement qu'on a la tentation, non pas de vous confondre avec le personnage, mais de vouloir vous comparer...**

Mon personnage médiatique a tendance à gueuler, à hurler, à prendre de l'espace. Dans la vie aussi, je gesticule et je parle beaucoup. Mais dans le jeu, non... Aucun réalisateur ne vous dira que je suis envahissant dans le jeu. Dans le travail, je ne suis pas ingérable: je fais ce qu'on me demande de faire.

**Le cinéma a-t-il donné un sens à votre vie ou a-t-il tout compliqué, y compris le sens de votre vie?**

(*Silence*.) Déjà, il faut savoir ce qu'on entend par le sens de la vie... Parfois, il m'arrive d'y penser... En 1992 (*date de sortie de C'est arrivé près de chez vous - NDLR*), je nais au cinéma... Mais pour



★★★  
**AU POSTE!**  
 Réalisé par Quentin Dupieux. Avec Benoit Poelvoorde, Grégoire Ludig.

★★★  
**PODIUM**  
 SAMEDI 21  
 CLUB RTL 20H00



Dans *Au poste!* Un décor, un look, un esprit complètement à l'ouest.



Avec Isabelle Huppert dans *Mon pire cauchemar* d'Anne Fontaine. Photo: P. M.

répondre à votre question, oui, le cinéma a donné un sens à ma survie. Quand je tomberai malade, je me demanderai si ça en valait la peine. Mais je pense que oui, ça en valait la peine. Ceci dit, ces questions de sens, dans mon métier, c'est quand même des questions d'enfants gâtés.

**Dans un livre à paraître à la rentrée, feu Maria Schneider dit que le cinéma est un métier dangereux à ne pas conseiller aux jeunes. Qu'en pensez-vous?**

Je comprends ce qu'elle veut dire. C'est dangereux parce que le cinéma flatte ce qu'il peut y avoir de pire et de plus paresseux en vous: votre narcissisme. Surtout quand on est jeune. Il faut être costaud. Ceci dit, ce que je trouve encore plus dangereux, c'est être l'enfant d'un acteur. Le nombre de fois où je vois des enfants d'acteurs et où je me dis "je ne donne pas cher de la peau de cet enfant-là" ou "pourquoi ils ont fait un enfant?"...

**À propos d'enfants, comme Yann Moix, avec qui vous avez tourné le fameux *Podium*, vous avez décidé de ne pas en avoir....**

Concernant Yann, je crois qu'il a raison... (Rire.) Je pense qu'il n'est pas prêt et moi, je dois encore m'occuper de moi... J'adore les enfants, mais sincèrement, je ne me vois pas... J'adore voir des enfants chez les autres, mais je suis toujours ravi de foutre le camp. La famille est tellement sacralisée! Bien sûr, je suis passé à côté, mais je suis passé à côté de milliers de trucs... Tant que vous n'avez pas fait l'amour avec un travelo, vous ne savez pas ce que c'est... Eh bien, d'accord, je ne sais pas ce que c'est. \*

Moustique S.M. 18/07

**TELEPRO A COMPLETER**

**L'AVENIR A COMPLETER**

**METRO E.M.**

: <https://www.facebook.com/metrobelgique/videos/10156273795092900/>

**Marie-Agnès Cantinaux – JDE – 29/06**